

**13<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire – année C**  
**Vie consacrée au vingt et unième siècle ?**

Pour continuer son œuvre dans le monde, Dieu a toujours besoin d'hommes qui quittent tout, pour Le suivre de façon radicale.

Devant la raréfaction des vocations, certains imaginent que l'Église puisse s'en passer. D'autres entreprennent des campagnes publicitaires en faveur de la vie consacrée.

Quant à Notre Seigneur, tandis qu'Il montait vers Jérusalem, « quelqu'un lui dit en chemin : Je te suivrai où que tu ailles. Jésus lui dit : Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. »

Tout homme qui perçoit un appel de Dieu, perçoit en même temps, au moins confusément, sa radicalité. Il cherche dès lors une main secourable qui lui permette d'affronter les exigences de sa vocation sans se dérober.

Sous les dehors d'un paysan robuste, Elisée cachait un cœur fin. Il ne fallait pas plus d'un manteau jeté au passage pour qu'il quitte ses bœufs et coure derrière Elie. Finesse du disciple, mais plus encore puissance du maître : un homme de Dieu n'a point besoin de s'étendre en discours pour éveiller dans l'âme le désir profond que Dieu y a déposé.

D'autres désirs néanmoins se disputent ce cœur sensible et tentent de s'opposer à l'offensive divine : « Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, ensuite je te suivrai. » Apparemment rien de dramatique, juste un petit pas en arrière. La réponse d'Elie tombe comme un couperet : « Va t'en, retourne là-bas, je ne t'ai rien fait ! » Parole plus efficace qu'un coup de poign. Elle arrache Elisée à ses tergiversations et lui sert de vaccin contre toute tentation future de compromis.

« Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. » Jésus, maître doux et humble de cœur, n'est pas moins clair que le terrible prophète.

On définit volontiers le christianisme comme religion d'amour et de liberté et on a raison de le faire, à condition de bien comprendre ces termes.

« Frères, nous avons été appelés à la liberté, mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour notre égoïsme. »

Pour répondre à l'appel de Dieu, il faut être libre. Plus encore pour persévérer dans le don de soi sans échouer dans la médiocrité ou le compromis.

Celui qui répond à l'appel de Dieu sait avoir besoin d'une règle, tel un jeune arbre d'un tuteur pour pousser et demeurer droit. Mais à la différence de l'arbre, attaché au tuteur par des liens qui lui sont extérieurs, nous devons nous attacher à la règle par un lien intérieur : notre libre décision. Si nous ne faisons que subir la règle de l'extérieur, jamais elle ne nous rendra droit. Elle sera de plus en plus gênante pour notre être tortueux jusqu'à ce qu'il s'en débarrasse comme d'un joug.

La liberté est une qualité que l'on acquiert progressivement. Au départ, simple capacité de choisir un but et de s'attacher à une règle qui nous permette de l'atteindre, elle est, au final, cette docilité totale à l'Esprit de Dieu dont parle saint Paul : « Si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la loi. » Non par rejet de la loi, mais par union à l'Auteur même de cette loi.

Notre réponse à l'appel de Dieu ainsi que notre liberté, loin d'être une simple affaire d'épanouissement personnel, sont mort à nous-mêmes et vie de Dieu en nous. « Ce n'est

plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi. » Voilà qui intéresse l'Église toute entière et le salut du monde. Amen.